

## MARICA FÜSTER

Les porcelaines de Marica Füster sont présentées pour la première fois en France, dans le cadre d'une exposition sur la céramique architecturale. N'étant ni appliquées à l'architecture, ni des parties de celle-ci, le thème est entendu au sens où dans les années 20 post-cubistes, Malevitch pouvait envisager l'architecture comme un système métaphysique de formes.

Suisse d'origine slovaque, la céramiste crée un univers de formes répondant assez exactement à cette définition. Ses sculptures provoquent un trouble et dégagent une incontestable séduc-

précise, fine et sensuelle dont les passages d'un plan à l'autre sont négociés.

Dans ces sculptures immaculées où la frontière spirituelle avec la matérialité reste indéterminée, projet et processus sont liés. Ils s'inscrivent directement dans la mise en œuvre et dans la technique : des projections dans l'espace de formes géométriques nées du cercle, ou, comme ici, du carré, qui sont cherchées et tracées au compas, dessinées au crayon « de manière presque méditative », puis reportées sur des plaques de porcelaine d'épaisseur constante. La porcelaine est une matière habituelle-



Marica Füster

tion provenant d'un curieux mélange de familiarité et de distance. Chacune semble être le signe particulier d'un langage de formes abstraites, à la fois partie et entier d'un tout. Sous leur émail blanc ou pastel très pâle de dragée fondante, leur élégance minimaliste et leur raffinement, ce sont en fait des sculptures que l'on devine savantes. Hautes (à peine moins de quarante centimètres), fondées sur la ligne oblique et le triangle qui leur confèrent dynamisme et tension, elles ont une dimension spatiale, accentuée par la manière à la fois

ment travaillée en moulage ou coulage, ce qui lui confère une certaine inertie, inenvisageable avec les tensions de la sculpture. Ces plaques découpées et assemblées, constituent un défi même quand la pâte est chamottée comme ici. Mais la confrontation, volontaire, provient d'un désir, non dépourvu de violence, de se confronter à la matière et à sa résistance, en restant très près des archétypes.

Carole Andréani

Jusqu'au 10 avril, Carlin Gallery,  
75006 Paris